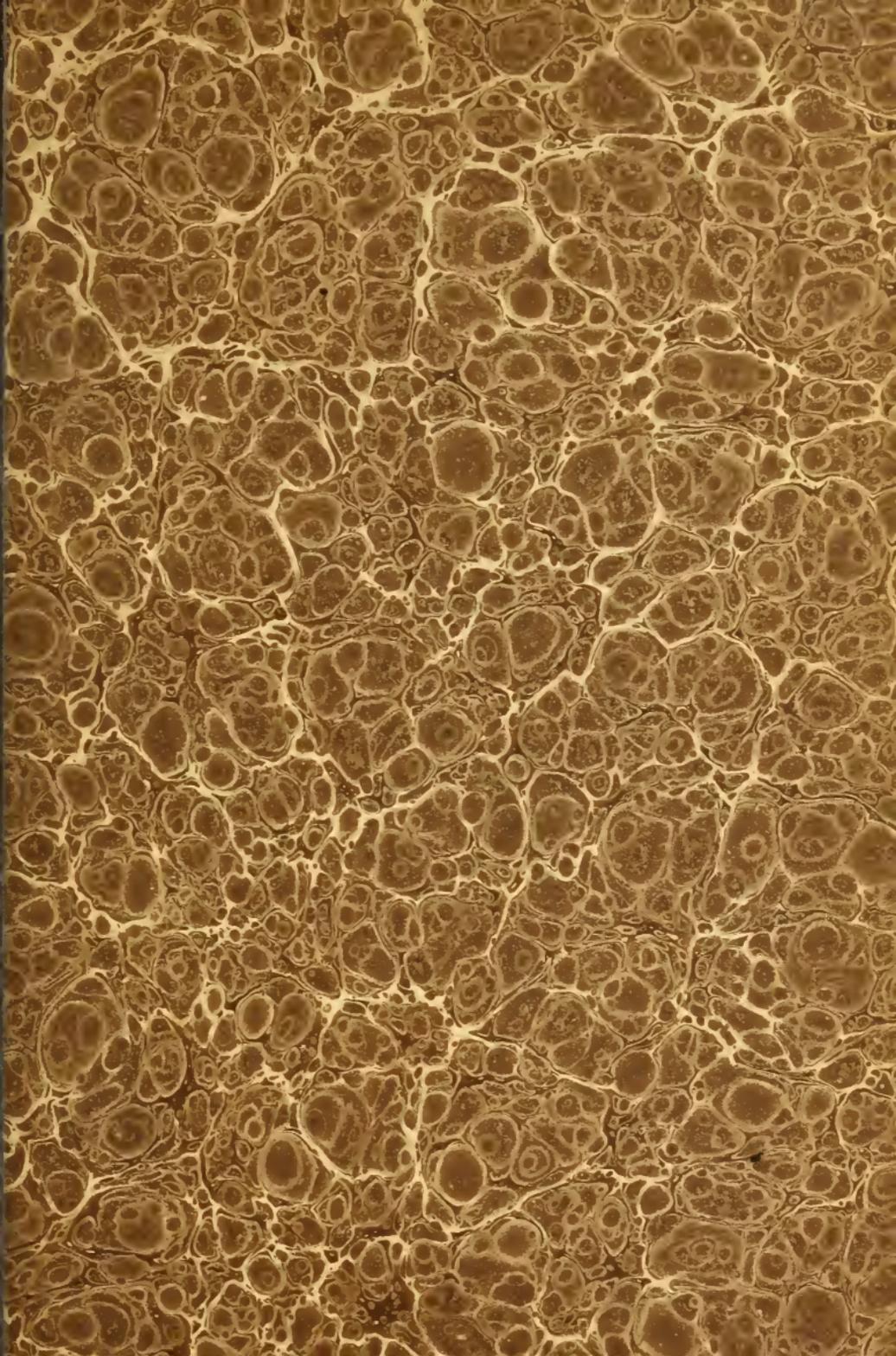
The background of the image is a classic marbled paper pattern, often referred to as a 'stone' or 'shell' pattern. It consists of irregular, organic shapes in various shades of brown, tan, and cream, creating a complex, cellular texture. In the center of the image is a white rectangular label with a thin black border. The text on the label is centered and reads 'DUKE UNIVERSITY LIBRARY' in a bold, black, serif font, followed by 'Treasure Room' in a smaller, black, italicized serif font.

DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room







13 X

LA
DESCOUVVERTE
DES EQVIVOQVES
ET ESCHAPATOIRES DES
Iesuites.

Sur leur pretendu bannissement.

13

M. DC. XXVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2014



*LA DESCOUVVERTE DES
Equiuocques & Eschapatouires des
FF. Jesuistes, contre leur banissement
pretendu.*

LA subtilité de l'esprit paroist en plusieurs choses que le iour nous fait cognoistre, & souuent leurs accidens sagement preueus nous decouurent la finesse de celuy qui brasse ses entreprises avec des intelligences tellement iudicieuses, que l'ambiguité de leurs progrez tient tousiours caché sous ses artifices, l'euuenement de ce qu'il s'est proposé pour heureusement paruenir à l'accomplissement de ses desseins, dans lesquels les plus clairs voyans n'apperceuoient aucun signe de possibilité; les grandes ex-

cutions se font par de puissantes forces, & les foibles difficilement peuvent atteindre au point d'une victoire quelque peu signalee, ou pour le moins, si par le soin de leur prudente conduite ils cueillent la palme qui sembloit estre pour les plus absolus, c'est sous le bon-heur qui accompagnoit leur diligence; & rarement vn chef confus en ses propositions, peut il bien reüssir en l'occasion qu'il embrasse: mais celuy qui avec vn mur iugement delibere de ce qu'il veut entreprendre, se void il trompé en ses pretentions, considerant suiuant le dire du Prince des Philosophes, la fin de ce quil veut exploicter auant que de s'engager dans la honte de le commencer sans y auoir bien pensé.

Auiourd'huy peu de bons François, à leur grand regret, perte & dommage, ignorent les ruses & fines-

ses de ces esprits cauteleux, qui par
vne maudite vsurpation & pleine de
blasphemes, prennent le nom de IES-
SVITES, ou Freres de la compagnie
de Iesus, & personnes que ie croy,
n'a doute du meschant dessein qu'ils
ont tousiours eu contre la Monar-
chie Françoise & la prosperite d'icel-
le: autrement les desplorables trage-
dies presentees dans le Theatre de
leur doctrine, & executees sous le
malheur de la France, ne seroient ia-
mais paruenus à leur cognoissance: ie
me tairay de peur qu'on me iuge plu-
stost passionné contre eux, que zelé
au seruice de mon Roy & au repos de
son Royaume, & n'est alleray point
dans ce petit discours les exemples &
les authoritez que la pure verité de
leurs veneneux Documents, & l'effect
sanglant de leurs instructions impies
me pourroit suffisamment fournir

& passant au gros de ce que ie desire en detail debiter, pour le seruice & l'vtilité des bons François, qui comme moy s'eslouyffent en voyant la France refflorir & subsister tousiours en sa gloire, ie m'arresteray seulement sur le subiect qui se presente grandement considerable, & qui ne doit point estre nonchalé, puis que de luy le bien ou le mal de tout le Royaume despend entierement: c'est donc le mouuemét qui me porte à la conseruatió de nostre Monarchie, ou pour le moins le desir que i'ay de donner mes aduis qui semblent necessaires pour l'vtilité d'icelle: & à fin qu'on ne me iuge point presomptueux ny remply d'une vaine gloire de me vouloir ingerer ou ietter dans des choses la cognossance desquelles m'est de droict deffenduë, ie ne m'escarteray nullement de la raison, &

me contiendray dans les termes du respect que ie porte à mon Roy, & du deuoir auquel la nature m'oblige enuers ma Patrie; & pour faire le tout avec bon ordre & iugement, ie commenceray par ce qui est manifeste à tout le monde: Premièrement, que rien n'a dans tout le Royaume esté innoué ou changé depuis la mort d'Henry le Grand d'heureuse memoire (mort, dis-je, deplorable, & dont les auteurs sont autant abominables que le malheureux coup en a esté sensible aux bons François) que par les mauuais conseils & les damnable pratiques de ces boute-feux, qui pour auoir les premieres consciences à gouverner, impositoient vne necessité de guerre, sur peine de damnation, à ceux desquels le bon naturel n'estoit porté qu'à la paix, & sous vne fausse apparence de pieté,

donnoient passage à leurs aduis en
 l'ame de ceux qui ne respiroient que
 la volonté du Ciel. Ce bon Cardinal,
 le bannissement duquel a pluſtoſt eſ-
 clatté que ſon pourpre, en ſçauroit
 bien que dire, & confeſſera touſiours
 que ces freres de la ſocieté de *leſus* ne
 briguerent ceſt exil pour autre cauſe
 que pour le voir du tout incliner à la
 paix, & que ces remonſtrances im-
 portantes grandement à l'Eſtat, s'op-
 poſoient aux troubles où ils vou-
 loient ietter toute la France, pour ba-
 ſtir du debris de ces triumphes les
 Coloſſes de leur gloire, qui n'a de lu-
 ſtre qu'en la ſplendeur du ſceptre
 tres-Catholique. Les heureux mi-
 gnons de Fortune qui ont eſté eſle-
 uez au ſuprême degré d'honneur, ont
 eſté iſtalez en leur autorité par les
 ſecrettes ſubtilitez de ces eſprits in-
 uentifs, qui tenoient leur bouche &
 leur

leur oreille pour les faire quelque temps subsister en gloire: & rarement se peut-il trouuer quelque grand auoir esté fauory du Roy, qui n'ait incontinent esté recherché de ces gens que l'Espagne fait Religieux de Rome, pour tascher à rendre les François subjects à l'Empereur des Indes. l'aduoüe qu'à beaucoup d'iceux la naissance donne le tiltre de François, mais ie nie que la nourriture qu'ils prennent en la Compagnie ne les rendent point Estrangers, & ne m'estonne point, si comme bastards & desrobez à la mammelle de leur mere, ils ne vomissent qu'imprecations contre celle qui leur a donné l'estre.

Voyons vn peu si ces guerres qui ont esté faites sous pretexte de rebellion n'ont pas esté allumez par ces hypocrites, qui portent dans la bouche le feu & l'eau: & nous trouuerons sans beaucoup de peine, que verita-

blement leur intention estoit de troubler le Royaume, non pas pour l'aggrandir ny pour le rendre plus absolu; mais pour tracer le chemin à leurs desseins couuerts & finement entretenus, ils faisoient esclatter bien haut ces paroles: *Hé quoy! Sire, faut-il qu'au milieu de vostre Royaume vos subiects s'opposent à vos volontez, & qu'au preiudice du service & de l'obeissance qu'ils vous doiuent naturellement, ils vous empeschent d'ordonner des villes qui leur sont souismises, &c.* Nous pouuons en cecy remarquer que le zele de la maison de Dieu ne les mangeoit pas tant que l'enuie qu'ils auoient de preuenir le Roy, afin qu'embarassé dans ses affaires il ne peût donner d'assistance à la Vvaltoline. De plus, nous pouuons librement confesser que iamais les Huguenots ne se sont ingerez à chose du monde qui contreuint aux Edicts du Roy si premierement,

ils n'y ont payé l'intérest de la religion engagée, & fermement fondez en leur foy, ont estimé estre obligez par conscience de deffendre le corps pour posséder l'ame avec plus de repos. Ils font mine à mauuais jeu, & souuent publient par leurs subtiles equiuoques la verité de ce qu'ils n'osent faire paroistre; & sous vn faux masque de simplicité couurent l'orgueil d'une presumption outreuee; l'entends ces Peres à petit collet qu'un de nos Poëtes a fort viuement dépeints en ces vers, qu'une bonne affection Françoisé plustost qu'une passion vicieuse luy a fait enfanter.

D'un grand estonnement espris

Je suis confus en mes esprits,

Voyant ces bestes à trois cornes,

Aller d'un front audacieux,

Et sans garder aucunes bornes

Vouloir voler iusques aux Cieux.

Leur entretien semble iout triste

Ils font fort bien la chatemite,
 Changeant d'humeur & de façon :
 Et si ie croy qu'en fin de somme
 Celuy seroit tres habille homme,
 Qui leur pourroit faire leçon.

Ils ont vn œil tout abattu.
 Feignants estre plains de vertu,
 Reiettent les choses du monde :
 Leur bouche qui n'a point de ris
 Semble tenir tout à mespris,
 Trompant ainsi qui mal les sonde.

Leur entretien couuert de miel
 Est plus amer que n'est le fiel,
 Donnant la mort à qui l'escoute.
 Leurs conseils ne sont que poison.
 Qui fait son coup en sa saison,
 Contre celuy qui peut le gouste.

Sous zele de deuotion
 Ils couurent leur intention,
 Qu'ils mesnagent avec prudence :
 Et enfantent avec le temps
 Le mal qui les tient haletans,
 Qui met tout ordre en decadence.

Sous promesse de Paradis
 Ils rendent les cœurs refroidis,
 Qui brusleroyent d'ardeur extreme,
 Pour la vertu de charité
 Dont ie vous dis en verité,
 Qu'ils sont pires qu'un diable mesme.
 Aux penitens mal confessez.

Ils font paroistre leur excez.
 Par des questions trop singulieres,
 Des femmes abusant l'esprit,
 Ils font ce qui n'est point prescrit
 dans les Canons de leurs Breuieres.

S'ils monstrent de la pieté,
 Las c'est que la simplicité
 Du menu peuple s'y arreste,
 Et par ce signe trop charmant,
 Ils trompent malheureusement
 L'ame qui pour les croire est preste.

Ils semblent saints & reformez
 D'habits & d'ordre renommez,
 Feignant l'humeur melancolique,
 Le grand chapeau, petit rabat,
 La robe longue & soulier plat,

Avec la mine hypocritique.

Tous ceux qui les cognoissent bien
 Confessent qu'ils ne valent rien,
 Scachant qu'ils sont tous hypocrites,
 Et disent d'une voix de fer
 Qu'ils auront leur place en enfer.
 S'ils ont tous selon leurs merites.

Ils se font voir deuotieux
 Bien autant qu'auaricieux,
 La charité leur fait enuie,
 Et moy ie veux que desormais
 Mes vers soyent farcis de leur vie,
 Pour qu'on en parle à tout iamais.

Les seules pestes de la France,
 Seuls auteurs de nostre souffrance,
 Causent tousiours nouveaux malheurs:
 Enfin ceste damnable engeance
 Le Ciel prendra iuste vengeance,
 Pour arrester l'eau de nos pleurs.

Certes leur artifice est grande &
 leur esprit bien subtil, & sans nous at-
 tacher à particulariser leurs naturels,
 nous sommes contrants de confes-

fer qu'ils sont habiles hommes quant à ce qui est de l'esprit, qui en a abusé par longues années plusieurs, & qui estant pourtant suspect à cette venerable Cour de Parlement de Paris, ne les a jamais voulu inquieter qu'elle n'ait au prealable esté plus amplement informée de leurs tromperies: ce que ne pouuant plus reuoquer en doute, & cognoissant franchement qu'ils estoient doubles en leurs paroles comme en leurs robes, elle les a voulu presser afin de les obliger de cōfesser cōtre leurs institutiōs, ce que la raison tireroit de la bouche des plus barbares & desnaturez. Et en celal'on peut encore voir la subtilité de leur esprit, qui pour excéder le commun ne commence jamais guieres de choses par imprudences: Et de fait, ils ont donné quelque couleur à leur desadueu, pour le terme & delay qu'ils ont pris pour rendre la Cour contente de

ce qu'elle desiroit d'eux sur ce sujet. Temps, auquel sans doute ils feroient naistre des moyens qui pourroient diuertir ceste poursuite, ou esperent que l'empirement des affaires obligeroit à quitter ces propositions, ou que comme les affaires criminelles amendent à vieillir, les iours coulants les vns apres les autres e mporteroient avec eux la memoire de ceste Chrestienne instance, ou bien s'ils iugent que tous ces moyens leurs faillent ils iouëront de leur reste, & pour ce qu'ils sont propres à persuader, comme gens qui s'estudient iour & nuict à la Rethorique, & qu'ils ont de grandes intelligences avec des personnes capables d'apporter du trouble, ils tascheront à les gagner, & par la puissance de leurs charmes leur presenteront tant de choses sous le zele de la Religion, qu'en fin ils les pourront induire & porter

aux

aux remuëmens , pendant lesquels ils espereront subsister en pareil estat, & en ceste subsistance s'efforceront d'abolir tout à fait les poursuites dont ils sont aujourd'huy trauaillez, & qui iustes semblent d'elles-mesmes reueiller les Iuges pour les faire souuenir, que comme bons peres du Royaume, ils ne doiuent point permettre que des pestes de l'État, pareilles à ceste sorte de secte, demeurent dauantage impunis, & suruiuent plus longuement à leur desloyauté qui de iour en iour se descouure, plus abominable qu'elle n'auoit par cy-deuant paru, aux yeux de ceux qui couuroient leur perfidie du manteau des excuses, que l'amitié qu'ils leurs portoient leur fournissoit : Que ie ne semble dire cecy d'un cœur animé de passion ; & qu'on ne me iuge point ennemy de leur Religion, mais seulement de leur doctrine, à laquelle,

comme bon François, ie ne puis iamais donner d'approbation : ce que nos predecesseurs en ont escrit & dit, doit estre suffisant pour faire croire que ie ne suis point violent en mes haines, mais Chirurgien humain qui applique le feu & le fer le plus doucement qu'il m'est possible pour causer moins de douleur, & couper le cours à vne plus dangereuse maladie.

Il est vray que ce nom de Iesuite m'est odieux pour deux choses : La premiere, en ce qu'ils ont ceste outrecuidance, miserables creatures qu'ils font, de vouloir prendre le nom de IESVS Sauueur du monde, & eux par antiphrase destructeurs capitaux des François, comme des autres nations contraires à celle pour laquelle ils viuent, se qualifient d'un nom si sacré, qui n'appartient qu'à l'unique Fils de Dieu. L'autre, pour voir qu'ils sont ceux & seuls en la confuse quantité

de Religieux qu'on void au monde, qui ont apporté & soustenu ceste damnable doctrine (comme leurs escrits en font foy) qu'il falloit destruite & ruiner le Roy qui n'estoit point sous l'authorité du Pape, & qui maintenoit les ennemis de ce souverain Pontife, contre ce que nostre Seigneur luy-mesme dit: *Obedite prae-positis vestris etiam didasculis*. Ce commandement d'obeyr à nos Princes, encore que Tyrans, qui nous est donné de la part de Dieu, semble faire le procez à ces Loyolistes, qui ne veulent pas qu'on leur denie seulement l'obeyssance que naturellement on leur doit, mais mesme enseignent que c'est sacrifice agreable à Dieu de se lauer dans le sang de ses oincts qui sont son image en terre, & qu'il a establis pour regir & gouverner son peuple. Les deux raisons qui me les font hayr sont peut-estre les motifs

qui portent tant de grands personnages à ne les aymer pas. Qu'ainfi ne soit, pensons que ce celebre concert de Sorbonne se peut seruir de ces poincts pour authoriser le refus qu'il fait de les introduire dans sa faculté: & m'asseure que s'il eust pensé que la creature eust peu legitimement porter le nom de son Createur, il l'eust pris long-temps auant que Loyola en eust abusé. Si toutes les sages Vniuersitez de France n'eussent recognu quelque deffaut en ceste troupe, elles ne se fussent pas toutes opposees à leur restablissement apres la Pyramide de Chastel démolie: & entre les autres celle de Paris, fameuse par toutes les regions où le Soleil void les lettres cheries, qui iournellement s'oppose à leurs menées, & met en euidence la verité de leurs abus. Je pense que les particuliers qui les ont poursuiuis d'une haine extrême, ne se sont point

fousmis à la passion de ceux qui par-
 loient mal d'eux, neantmoins avec
 verité: mais seulement la cognoissan-
 ce parfaite qu'ils ont eüe de leur per-
 uerfité les a obligez à ceste haine, sans
 la consideration de ceux qui ne les
 aymoient point: Et vrayement, ils
 sont tellement cognus dans le mon-
 de, que non seulement les bons Fran-
 çois les ont en horreur, mais encore
 tous les Estrangers parmy lesquels ils
 ont esté introduits. L'Angleterre les
 hayt, non pas tant à cause de la Reli-
 gion qu'ils professent, contraire à la
 leur, que pour les factions & scdi-
 tions qu'ils femoient dans le Royau-
 me, comme l'entreprise de Vvital la
 donne assez à cognoistre, où ils ne se
 foucioient pas de faire perir leurs
 amis, pourueu qu'ils vinsent à bout
 de leur dessein, & aussi qu'ils disoient
 haut & clair, *pereant amici dum vna ini-
 mici intercidunt.* La Republique de

Venise , quoy que bonne Catholique, ne les hayt pas moins que les diables d'enfer, non pas pour ce qu'ils tiennent sa Religion : mais pour auoir recognu qu'au preiudice du spirituel, ils vouloient engager à ses ennemis le temporel qu'elle deffend contre luy. Plusieurs autres nations que l'Histoire me pourroit à propos fournir, feroient assez voir qu'ils n'ont rien en plus grande recommandation que de tromper & seduire les peuples, de la simplicité desquels ils peuuent triompher: comme beaucoup d'Arrests qu'on void mesme en France d'ónez contr'eux le tesmoignent encore, semblables à ceux qu'ils ont subis à Renes, où quelques Orphevres leur ont fait recevoir de signalez affronts, iusques à leur faire deffendre d'entendre leurs femmes en confession: en vn mot ie pourrois icy rapporter plu-

sieurs autoritez, si ie ne les iugeois
 point inutiles, & ennuieuses aux per-
 sonnes à qui ie veux seulement faire
 paroistre la subtilité & meschanceté
 de ces Moynes Seculiers, qui abusent
 la plus part du peuple par leurs paro-
 les subiectes à doubles explications,
 mon dessein estant aussi d'induire &
 pouffer les bons François à esplucher
 diligemment si ce que ie dis contient
 quelque verité; & s'il n'y a pas appa-
 rence qu'en ceste presente occasion
 où ils sont interpellez, ils ne se decla-
 rēt pas coupables, faisant voir qu'ils
 ne veulent pas consentir ny aduoüer
 que le Roy soit absolu Monarque, &
 tient seulement de Dieu & de son es-
 pee son Royaume; confession que la
 verité & l'amour naturelle deuoit sans
 contrainte tirer du profond du cœur.
 Reste à la prudence de ceux que Dieu
 inspirera s'il luy plaist, suiuant les prie-
 res des bons François, de remedier à

la ruyne de la Monarchie qui sembl
 tomber par le releuement de ces gen
 à double conscience, & qui fera pa
 roistre la gloire de son restablissement
 d'as le bannissement de ses Sectateurs d'I
 gnace, desquels on ne peut estre trop
 tost deliurez, puis qu'il n'est iamais
 trop tost de remedier au poison qui
 nous tuë: & certes il seroit de besoin
 pour le bien de tout la France, que
 iamais ces viperes n'eussent eu d'en
 tree dans le Royaume qui a tousiours
 esté trauersé de quelque affliction, &
 par la seule inuention de ces pestes de
 l'Estat, qui ne respirent que la ruyne
 totale de nostre Monarchie Fran
 çoise: mais c'est le deuoir des bons
 François de prier Dieu qu'il nous
 veuille deliurer de ses ennemis dome
 stiques, & les bannir pour iamais de
 nos Prouinces, qui n'auront iamais
 de repos assure pendant qu'ils tien
 dront les reines de l'Estat.

